



un Petit Miracle



VENDÔME FILMS PRÉSENTE

ALICE POL

JONATHAN ZACCAÏ

EDDY MITCHELL

un Petit Miracle



UN FILM DE **SOPHIE BOUDRE**

LE 25 JANVIER AU CINÉMA

DURÉE : 1H32

DISTRIBUTION

ORANGE STUDIO PAR UGC DISTRIBUTION
21, RUE JASMIN - 75016 PARIS
TÉL. : 06 20 75 13 7



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.UGCDISTRIBUTION.FR

PRESSE

LA PETITE BOITE
AUDREY LE PENNEC, LESLIE RICCI
& MARIE VERLHAC

07 86 95 92 94 | 06 10 20 18 47 | 06 19 40 73 82
AUDREY@LA-PETITEBOITE.COM
LESLIE@LA-PETITEBOITE.COM
MARIE@LA-PETITEBOITE.COM



SYNOPSIS

Rien ne va plus pour Juliette ! L'école dans laquelle elle enseignait a brûlé, et sa classe unique va devoir être dispatchée aux quatre coins du département. Pour éviter cela, elle propose une solution surprenante : installer sa classe aux Platanes, la maison de retraite locale, seul endroit qui puisse les accueillir le temps des travaux. Pour les enfants comme pour les pensionnaires, la cohabitation ne sera pas de tout repos, mais va les transformer à jamais.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE SOPHIE BOUDRE

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE D'UN PETIT MIRACLE?

Je suis tombée un jour, par hasard, sur la bande-annonce d'un court documentaire sur un EHPAD aux Etats-Unis. Sa directrice expliquait qu'ayant trouvé son établissement beaucoup trop morose, elle avait eu l'idée d'y intégrer une maternelle. A sa grande surprise, le bénéfice de cette initiative ne s'était pas fait attendre. En peu de temps, elle avait vu ses pensionnaires retrouver le sourire. J'ai toujours adoré diriger des enfants, malgré leur comportement quelquefois turbulent, travailler avec eux m'a toujours passionnée, ils ne calculent rien et sont toujours dans la spontanéité, dans l'envie de jouer.

J'ai appelé Philippe Rousselet pour lui proposer ce sujet, il a adoré.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE PREMIER SAUT DANS LA FICTION ?

J'espère vivre le second de la même façon (rire) ! C'est à dire avec envie, détermination, passion et quelques incertitudes. Et surtout en étant consciente de la chance de pouvoir raconter une histoire et de la partager.

Peut-être pas sauver le monde, juste offrir aux spectateurs un moment qui fait du bien.

ÉTAIT-CE IMPORTANT POUR VOUS QUE VOTRE PREMIER FILM SOIT INTERGÉNÉRATIONNEL ?

Je ne sais pas si c'était important mais ça me correspondait bien. Je suis autant attirée et attendrie par les personnes âgées que par les enfants. Ils ont finalement une forme d'innocence en commun, ils sont sans filtre. Et puis même si parfois le dialogue ne s'engage pas tout de suite, il y a toujours un sourire, un geste, qui traduit leur nécessité d'être rassurés et aimés. Ce rapport est tellement sain et spontané.

J'ai aussi beaucoup d'empathie pour les gens oubliés, ce qui est souvent le cas des pensionnaires des EHPAD, qui vivent beaucoup trop en vase clos.

OÙ VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉE ?

Se documenter ce n'est pas toujours lire des articles, c'est avant tout s'enrichir sur le terrain. Avant de me lancer dans l'écriture, je suis donc allée visiter plusieurs maisons de retraite et j'ai beaucoup échangé avec leurs directeurs. Tous (ou presque) ont convenu qu'il faut apporter de la fantaisie dans leurs établissements, tout en restant évidemment dans les normes de sécurité nécessaires à la protection de leurs pensionnaires, dont certains sont en mauvaise santé. Quand leurs locaux sont suffisamment vastes, beaucoup de ces directeurs accueillent d'ailleurs désormais des maternelles. On y voit bien ce que les gens âgés et les enfants peuvent s'apporter mutuellement de douceur, de plaisir et de joie. Il se crée, comme ça, entre eux, des liens fantastiques. Par moment, on a l'impression qu'ils ont le même âge.

Il me semble que ce sont ces élans et ces émotions que j'ai voulu transcrire.



VOUS AVEZ FAIT D'ANTOINE, LE DIRECTEUR DES PLATANES, UN QUADRA CERTES ÉNERGIQUE ET CONSCIENCIEUX, MAIS PAR AILLEURS ASSEZ FLIPPÉ, SOLITAIRE ET « COINCÉ ». AVEZ-VOUS PRIS COMME MODÈLE L'UN DE CEUX QUE VOUS AVEZ RENCONTRÉS ?

Avant d'écrire mon scénario, lorsque j'ai commencé ma petite tournée des maisons de retraite, je m'attendais à ce que leurs responsables soient des personnes d'âge mûr. J'avais tout faux ! Je ne suis tombée que sur des types d'une quarantaine d'années, très engagés et bien décidés à faire bouger les lignes d'un système qui, malgré le fracas des récents scandales concernant la gestion de certains EHPAD, sent encore, par endroits, la naphtaline. Ces jeunes responsables ont une vie compliquée : ils manquent d'effectifs, sont contraints par des réglementations très strictes, se heurtent encore à des mentalités du siècle dernier en ce qui concerne l'assistance aux personnes âgées et surtout, ils n'ont pas un soutien affirmé de la part des autorités politiques. Beaucoup sont donc angoissés, et même au bord du surmenage.

C'est le cas d'Antoine, qui va mal réagir à l'idée d'intégrer une classe dans sa résidence, mais cette situation forcée va finalement lui ouvrir l'esprit, apaiser son anxiété, redonner sourire et jeunesse à son établissement et même agir sur sa situation personnelle.



JUSTEMENT, PAR QUI JULIETTE VOUS A-T-ELLE ÉTÉ INSPIRÉE ?

Comme toutes les anciennes élèves que nous sommes, certains de nos professeurs nous ont marquées, non ? J'ai encore le souvenir de l'enthousiasme, de l'énergie et de la pugnacité un peu décalée et naïve de certains d'entre eux. « Vocation » est vraiment le mot pour définir ces admirables personnes dont le rôle est essentiel dans l'éducation de nos enfants.

J'ai donc essayé d'insuffler ces traits de caractère à Juliette. Quand j'ai terminé d'écrire son rôle, j'ai pensé immédiatement à Alice Pol pour l'interpréter. Elle a été la première à qui j'ai fait lire mon scénario.

POURQUOI ALICE POL ?

Elle porte sur son visage cette détermination à la fois douce et ferme, l'une des qualités essentielles, je crois, pour une institutrice. Et puis j'ai toujours adoré cette actrice, je la trouve lumineuse, volontaire, drôle et naturelle. Elle joue les rigolotes dynamiques, parfois même un peu rentre-dedans, mais on la sent fragile et émotive. Elle a aussi un côté très terrien, très ancré. C'est assez curieux, mais Alice et Juliette sont tellement semblables, notamment dans leur façon d'être cash et attentives aux autres que je me demande si, inconsciemment, je n'ai pas écrit Juliette en pensant à Alice que pourtant je ne connaissais pas ! Quoiqu'il en soit, dès notre premier coup de fil, j'ai compris que personne d'autre qu'Alice ne saurait mieux s'emparer du personnage de Juliette.

ET POURQUOI JONATHAN ZACCAÏ POUR ÊTRE ANTOINE ?

De mon point de vue il est l'un des comédiens les plus talentueux de sa génération. Quoiqu'il joue, il est toujours d'une grande justesse, il n'en fait jamais trop, il n'est jamais, ni dans le spectaculaire ni dans la démonstration, il est toujours dans le bon dosage. Il est subtil, fin. Il était l'interprète idéal pour Antoine, qui au fil de l'histoire laisse apparaître une large palette de sentiments contrastés. Et puis il est surtout belge et le belge a de l'humour (rire).

UNE DES BELLES SURPRISES DE VOTRE DISTRIBUTION EST LA PRÉSENCE D'EDDY MITCHELL...

Ah Eddy ! Qui d'autre aurait pu jouer avec autant d'humour et d'humanité, un retraité volontairement retiré du monde, aussi bougon que généreux ? Lorsque nous nous sommes rencontrés, on a parlé un quart d'heure du film et trois heures de la vie. Au-delà de l'immense artiste qu'il est, c'est un homme délicieux, généreux, cultivé et attentif aux autres. Un sage en quelque sorte. Il est calme, Eddy, il va à son rythme, il ne parle pas pour ne rien dire. Contrairement à la plupart des acteurs qui apprennent leur texte la veille, lui s'y prend le matin. Et il n'a jamais de problème. Il est juste brillant. C'est un grand Monsieur.

VOUS AVEZ DEMANDÉ À RÉGIS LASPALÈS D'ENDOSSER LE RÔLE DU MAIRE. C'EST UN COMÉDIEN QU'ON VOIT PEU AU CINÉMA...

Pour vous dire la vérité, je n'avais pas du tout pensé à Régis dont le nom était pour moi plutôt lié au théâtre. C'est mon directeur de casting, Mikaël Laguens, qui m'a soufflé son nom. J'ai pris mon courage à deux mains parce que les comédiens sont en général peu enthousiastes à jouer les rôles de maire, qui sont souvent ingrats ou caricaturaux. Il faut croire que le mien n'entraînait pas dans ces cases, parce qu'à ma grande surprise, Régis Laspalès l'a accepté. J'ai découvert l'acteur de cinéma formidable qu'il peut être.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ENFANTS ?

On a fait un énorme casting. J'ai dû voir près de 350 enfants. Il y avait des évidences, des enfants qui sortaient tout de suite du lot mais j'ai quand même fait des « call-back », car je connais les oiseaux : ils peuvent être au sommet le lundi, chouiner le mercredi, déclarer vouloir abandonner le vendredi et demander à reprendre le dimanche ! J'ai donc revu tout ce petit monde et j'ai fini par constituer ma petite troupe. Il s'est trouvé que c'étaient tous des gosses qui n'avaient jamais tourné. Ils ont tous été extraordinaires. Il faut dire que sur un plateau, je suis comme une « mama ». Si un enfant exprime le moindre chagrin ou la plus petite gêne, j'arrête tout, je le prends dans mes bras, je le câline et lui demande ce qui ne va pas. Il faut savoir également être



à l'écoute de leur propre rythme, de leur concentration fluctuante et ressentir leurs besoins de pauses, ces instants indispensables pour qu'ils puissent se libérer, jouer entre eux, rire et goûter ! Les enfants qui vivaient dans le même appart'hôtel, se sont bien entendus. C'était super. Ils arrivaient sur le tournage, texte su. Ils connaissaient tous les techniciens, qui, en retour, étaient adorables avec eux. ils n'ont occasionné aucun retard. Ils m'ont même scotchée. On travaillait, on s'amusait à improviser et ça repartait. Diriger les enfants et apprécier leur capacité de concentration s'apprend sur le tas. Le fait d'avoir tourné énormément de pubs avec eux m'a beaucoup aidée.

QU'EST-CE QUE CETTE EXPÉRIENCE PUBLICITAIRE VOUS A APPORTÉ EN PLUS ?

Une bonne maîtrise du plateau. En pub, comme on a en général 20 secondes pour faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire, on doit être d'une extrême précision. On doit tout intégrer très vite : la direction artistique, la lumière, le découpage etc... C'est une école de formation sans équivalent.



QU'Y A-T-IL EU DE PLUS DIFFICILE, POUR VOUS, SUR CE TOURNAGE ?

Sa préparation. On a lancé le film et le casting au moment du confinement, les écoles étaient fermées et les visites dans les EHPAD interdites, le mot d'ordre était de mettre à l'écart ces deux générations. J'ai cru que l'on n'aurait jamais les autorisations pour faire tourner ensemble des enfants et des personnes âgées.

Philippe Rousselet s'est battu comme un lion et il a réussi à monter le film.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE TOURNER À VENTABREN, PRÈS D'AIX-EN-PROVENCE ?

Quand la région PACA nous a fait savoir qu'elle allait nous aider à boucler le financement du film — ce dont je la remercie encore tous les jours —, nous sommes allés en repérage dans la région et sommes tombés sur ce village. Non seulement il est parmi les plus charmants de la région, mais en plus il a une bâtisse, vide la plupart du temps, mais dans laquelle sont organisés de temps à autre des séminaires. On l'a entièrement retapée, à l'intérieur comme à l'extérieur et on y

a installé la résidence des Platanes. L'autre atout de Ventabren est la modestie de sa population : ils ne sont pas nombreux à vivre dans le village, et la plupart sont âgés, j'ai donc décidé d'en prendre certains sur le film, ils ont été nos figurants pendant 5 semaines. Ils arrivaient le matin en bande main dans la main, tellement heureux d'être là et ils restaient avec nous toute la journée. C'était assez génial. L'une d'entre eux a même été choisie pour figurer sur l'affiche. Je ne vous décris pas sa joie et sa fierté quand elle s'est vue.

UN MOT SUR LA MUSIQUE, QUI DANS VOTRE FILM, EST UN GRAND VECTEUR D'ÉMOTION...

Je voulais une musique qui transporte, une musique qui ajoute des vibrations à l'image. J'ai appelé Emmanuel Rambaldi, selon moi c'est l'un des meilleurs spécialistes de ces « petits miracles » musicaux. Nous avons beaucoup échangé et il a composé la musique dont je rêvais. C'est lui aussi qui a écrit la chanson du film « Toi, réveille-toi... ».

COMMENT AIMERIEZ-VOUS QU'ON PARLE D'UN PETIT MIRACLE ?

Comme d'un récit poétique destiné à faire du bien, j'aimerais aussi que les gens se déplacent (rire). Dans cette période d'après Covid où l'individualisme a pris le pouvoir, UN PETIT MIRACLE est un film qui dit et rappelle les bienfaits du vivre ensemble, notamment en matière d'amour et de transmission. Je voudrais que, même s'ils ont été émus, les gens en sortent avec la banane et l'envie de serrer leurs proches dans leurs bras. Si c'était le cas, j'aurais réussi mon coup : faire du bien.

VOS PROJETS SONT-ILS PUBLICITAIRES OU CINÉMATOGRAPHIQUES ?

J'ai un autre film ciné en préparation. Avec ma sœur, l'écrivaine Juliette Boudre, nous avons écrit un film sur notre mère que les mots croisés ont finalement sauvée de l'alcoolisme. Il s'appellera MAUX CROISÉS. Il est en lecture, on croise les doigts. C'est un sujet, je crois, à la fois fort, tendre, et universel.

ENTRETIEN AVEC ALICE POL

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR CE PROJET ?

Très simplement. J'ai reçu un coup de fil de Sophie Boudre. Je ne l'avais jamais rencontrée, mais le scénario que j'avais reçu m'a tout de suite concernée. Notre entretien a été assez « surréaliste » car alors que nous ne nous étions même jamais croisées, que nous étions à distance et confinées, nous nous sommes dit « Oui » pour mener à bien ce projet. Elle m'a dit qu'elle n'avait encore jamais tourné de long métrage, mais qu'UN PETIT MIRACLE, qu'elle avait écrit, était une belle occasion de le faire. Nous étions alors en plein confinement et tout paraissait suspendu. Je lui ai promis que si elle arrivait à monter son film, je jouerais sa Juliette.

Quand j'ai reçu son scénario, mon enthousiasme n'est pas tombé, au contraire. UN PETIT MIRACLE était tout ce que j'aime : une histoire qui rassemble, et qui était écrite autour de deux axes qui m'enchantent depuis toujours, la drôlerie et la sensibilité. J'ai rappelé Sophie pour lui confirmer ma décision. Le fait que ce soit son premier long métrage ne m'a absolument pas arrêtée. Quand je me lance dans un film, ce qui compte avant tout pour moi, c'est son scénario.

EN DEHORS DE SA DRÔLERIE ET DE SA SENSIBILITÉ, QU'EST-CE QUI VOUS AVAIT TOUCHÉE DANS CE SCÉNARIO ?

Son côté intergénérationnel. C'est un sujet qui me touche beaucoup. J'aime les rencontres avec les gens, mais surtout s'ils sont beaucoup plus jeunes ou beaucoup plus âgés que moi. J'ai ce comportement et cette attirance depuis l'enfance. L'âge, pour moi, n'a pas vraiment d'importance. Je crois que ce qui compte avant tout, c'est ce que les humains peuvent s'apporter, surtout en termes d'expérience de vie. D'où le fait que, depuis toujours, je suis pour le maintien de liens entre les générations. Sans le savoir, pour son rôle de Juliette, Sophie avait frappé à la bonne porte ! (rire)



UN PETIT MIRACLE EST INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE...

Parfois, la profondeur et le sentiment de vérité qui ancrent certains films viennent plus du talent de leur scénariste que de l'histoire qui les ont inspirés. Je dis cela, parce que je pense que c'est en grande partie grâce à Sophie qu'UN PETIT MIRACLE dégage autant de crédibilité.

Pour un acteur, ce qui compte, ce n'est pas que l'histoire qu'il va contribuer à raconter, soit vraie, c'est que lui, y croit. C'est en tout cas comme cela que je fonctionne.

Quand Sophie m'a proposé d'incarner Juliette, cette institutrice qui se bat pour que sa classe soit intégrée à une maison de retraite pour continuer à enseigner malgré le lieu, ça m'a tout de suite touchée. Si elle ne m'avait pas dit que cette histoire avait réellement existé, j'y aurais adhéré avec autant d'enthousiasme. Ce qui ne m'a pas empêché de penser que faire tourner ensemble des personnes âgées et des petits enfants allait être du sport.

JUSTEMENT, COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ ?

On prétend que tourner avec des enfants est souvent un enfer. Très honnêtement, sur ce tournage, ça n'a pas été le cas, au contraire. D'abord parce que Sophie les avaient bien choisis. Ensuite parce que, comme elle a une grande habitude de travailler avec eux, elle sait comment les prendre. Donc, même si parfois les choses ne se passaient pas tout à fait comme prévu, tout est allé comme sur des roulettes. On s'est même bien amusés, pendant les prises, et aussi en dehors. Je suis comme Sophie, j'adore les enfants, même s'ils font beaucoup de bruit sur un plateau c'est indéniable (rires).

AVANT DE TOURNER, AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ LE BESOIN D'ALLER VISITER UN EHPAD ?

Mon rôle ne le nécessitait pas vraiment. Et puis, comme je vous le disais précédemment, je n'ai jamais coupé les ponts avec la génération qui a précédé la mienne. Comme la Juliette du film, je fais tout pour maintenir des liens. C'est mon côté Corse d'adoption. Là-bas, comme en Italie d'ailleurs, la plupart des grands-parents restent avec leurs enfants jusqu'au bout de leur chemin. Ils ont tant de choses à leur apprendre ! Récemment, j'ai fait la connaissance d'une couturière qui est venue prendre mes mesures pour les costumes de mon prochain film. Elle s'appelle



Arlette, elle a 93 ans. Nous avons eu toutes les deux une conversation merveilleuse. Elle m'a fait découvrir plein de trucs sur son métier. Si on fait attention, on se rend compte qu'on a beaucoup à apprendre des générations au-dessus.

SAVIEZ-VOUS QUE DANS LES MAISONS DE RETRAITE, LES PERSONNES ÂGÉES ONT PARFOIS DES COMPORTEMENTS DE SALE GOSSE ?

Quand j'ai lu le scénario de Sophie, j'avoue que j'ai été assez surprise par le contenu de certaines scènes. Mais en y réfléchissant, je me suis demandé pourquoi l'être humain devrait, un jour défini (lequel ?) s'arrêter de faire des bêtises ? On ne devient pas quelqu'un d'autre parce qu'on prend de l'âge. C'est le physique qui lâche, la psyché ne se modifie pas.

GRÂCE À CE FILM, VOUS AVEZ EU LE PLAISIR DE RETROUVER VOTRE PARTENAIRE FÉTICHE, EDDY MITCHELL...

Après MURDER PARTY et les deux épisodes des VIEUX FOURNEAUX, c'est la quatrième fois que je tournais avec lui. Il est le comédien avec lequel j'ai le plus travaillé. Avant de le connaître, j'avais déjà pour lui une admiration sans bornes, mais dès notre première réplique ensemble, on a eu tous les deux un coup de foudre professionnel réciproque, et après, on a développé une vraie amitié. Eddy est un homme que je respecte infiniment. J'ai une grande tendresse pour lui, et j'aime son côté pince-sans-rire. Sophie nous a fait tourner un genre de scènes qu'on n'avait pas encore abordé, tout en sensibilité. Ça a été un délice. J'espère qu'on perçoit notre belle connivence à l'image.

SUR LE PLATEAU, LA SOPHIE CINÉASTE A-T-ELLE ÉTÉ LA MÊME QUE LA SOPHIE SCÉNARISTE QUE VOUS AVIEZ RENCONTRÉE ?

Exactement la même, en plus déterminée et plus courageuse. On a tourné en plein Covid, sans



savoir si, du jour au lendemain, on n'allait pas devoir tout arrêter. Sophie a fait preuve d'une belle ténacité. Elle est arrivée à fédérer tout le monde grâce à sa formidable et... contagieuse énergie, grâce aussi à sa patience, sa bienveillance et son incroyable douceur. Elle a su créer l'harmonie dans notre petit groupe, ce qui n'était pas si facile en raison de la présence des enfants. Toutes les deux, on est devenues très proches. On s'appelle régulièrement.

COMMENT AVEZ-VOUS REÇU SON FILM ?

C'est toujours difficile d'aller voir un film dans lequel on joue : on s'attend un peu soi-même au tournant. On est le plus souvent gêné. Mais là, l'histoire m'a happée et j'ai seulement ressenti de l'émotion. Sans jamais faire la morale, Sophie a bien su traduire ce que cette confrontation des générations contenait de vérité sur les sentiments humains. Et en plus son film est souvent très drôle. C'est tout ce que j'espère voir quand je vais au cinéma. Si je devais faire un vœu, je souhaiterais qu'il donne envie à ceux qui le verront, de réunir leur famille.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

En ce moment je tourne un film où je suis commandante de l'ISS. Étant donné les résultats en maths, que j'avais à l'école, c'est une prouesse ! (rires).

ENTRETIEN AVEC JONATHAN ZACCAÏ

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

J'ai rencontré Sophie Boudre avant qu'elle ne m'envoie son scénario. Elle voulait m'expliquer les raisons pour lesquelles elle tenait à m'offrir le rôle d'Antoine. Ce qu'elle m'a dit de lui et aussi du scénario dans lequel il s'inscrivait m'a enthousiasmé. Les histoires sincères avec un ressort de comédie ne courent pas les rues. J'ai tout de suite voulu faire partie de l'aventure.

UN PETIT MIRACLE EST UNE COMÉDIE, MAIS UNE COMÉDIE SOCIALE...

C'est ce qui m'a plu. Sophie l'avait écrite d'après une histoire vraie. Quand j'ai lu son scénario, il m'a d'autant plus touché que nous étions alors en plein Covid et que l'on incitait les gens à rester chez eux, ce qui était d'autant plus dur pour les personnes âgées. Ce film, sur des enfants qui vont « squatter » une maison de retraite et y installent un joyeux remue-ménage tombait vraiment à pic. C'était comme s'il anticipait la période d'après virus.

Et puis le scénario était très abouti, même les personnages secondaires existaient, ce qui est une des marques de qualité du scénario. En fait, UN PETIT MIRACLE est à l'image de l'intérêt, de l'amour et du respect que Sophie porte aux gens. Elle a été très à l'écoute de tous, et particulièrement des enfants et des acteurs plus âgés qu'elle a dirigé avec beaucoup d'enthousiasme. Il n'est pas étonnant qu'au final, son film soit si humain, généreux et vivant.

CONNAISSIEZ-VOUS LE FONCTIONNEMENT DES EHPAD ?

Non, mais j'ai passé une journée dans l'un d'entre eux. Elle m'a suffi pour entrevoir la difficulté du boulot de leurs directeurs, coincés entre leurs obligations de devoir appliquer toutes les lois qui régissent ce type d'établissement, le désir d'accéder aux demandes de leurs pensionnaires, et le manque d'argent et donc de personnel.





COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ ANTOINE, VOTRE PERSONNAGE ?

Au début, je me suis dit que directeur d'EHPAD, ça ne me paraissait pas très sexy (rires) ! C'est à la deuxième lecture que je me suis pris d'affection pour Antoine. Pour exercer ce métier, il faut être sur le pont 24h sur 24. Malgré ces contraintes, Antoine est un type passionné, tellement qu'il en a oublié d'avoir une vie privée. A force, son dévouement a fait de lui un vieux garçon touchant, plein de principes mais solitaire. Alors quand une femme du dynamisme de Juliette (Alice Pol) va essayer de le sortir du quotidien de son établissement, c'est explosif ! J'ai trouvé la confrontation entre ces deux êtres qu'apparemment tout oppose très charmante.

VOUS N'AVIEZ JAMAIS TOURNÉ AVEC ALICE POL...

Énergique, enthousiaste, inventive, sincère, sympa, marrante... Sans exagérer ni mentir, je pourrais allonger la liste des qualificatifs élogieux : Alice est une femme et une partenaire magnifique. On

s'est bien amusés, d'autant que dans l'EHPAD (reconstitué) où on tournait, l'ambiance, avec les enfants, était plutôt au chahut et à la rigolade. C'était d'autant plus jubilatoire qu'on était toutes générations confondues dans le même lieu, en pleine période de confinement.

SOPHIE BOUDRE, ALICE POL, EDDY MITCHELL ET SÛREMENT D'AUTRES... UN PETIT MIRACLE-A-T-IL ÉTÉ POUR VOUS LE FILM DES PREMIÈRES RENCONTRES ?

Exactement, c'est celui où j'ai pu faire le plus de vœux de « première fois » (rires). Rencontrer Eddy par exemple, ce qui n'est pas anodin ! Gamin, j'étais un fan de son émission La Dernière séance. C'est grâce à elle que j'ai découvert RIO BRAVO entre autres grands classiques. Eddy était très doué pour nous repasser sa passion du cinéma ! Et puis après, il y a eu le chanteur, qui m'a scotché aussi. À l'occasion d'une interview sur le plateau je l'ai entendu parler du métier d'acteur : « On me demande de m'asseoir et d'attendre ; après, on me fait jouer un peu et puis on me prie d'attendre de nouveau. Pour moi, ce sont des vacances ! ». Une telle décontraction, une telle humilité, un tel sens de la dérision, une telle classe... Ça fait rêver !

CE FILM A-T-IL MARQUÉ LE COMÉDIEN QUE VOUS ÊTES ?

Il a été ce qu'on appelle une parenthèse enchantée. Le film est une invitation au rassemblement, au respect de l'autre, à la générosité, ce qui est un message nécessaire aujourd'hui. UN PETIT MIRACLE fait l'effet d'un rayon de soleil.

ENTRETIEN AVEC EDDY MITCHELL

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA LECTURE D'*UN PETIT MIRACLE* ?

J'ai trouvé le scénario très intéressant, parce qu'il aborde un sujet qui est peu traité au cinéma : le coup de jeune que des petits enfants peuvent apporter aux personnes âgées et fatiguées. Au départ, je trouvais cela difficile de rentrer dans la peau d'Edouard, le personnage qui m'était destiné. Je trouvais très plausible qu'à cause de sa fatigue et de sa solitude, cet ancien instituteur, musicien à ses heures, se soit résolu à aller en EHPAD, je trouvais marrant qu'une fois entré, il ne rêve que de s'en barrer, mais il était trop loin de moi, notamment parce qu'il était décrit comme un homme qui a perdu la boule et que, moi, j'ai encore toute ma tête !

La réalisatrice Sophie Boudre m'a appelé. Je lui ai expliqué que, pour pouvoir jouer un personnage, j'ai besoin, un tant soit peu, de pouvoir m'y retrouver. Elle m'a promis d'arranger ça. Quelque temps après j'ai reçu son nouveau scénario : elle avait réglé le malentendu. Son nouvel Edouard me plaisait.

EN DEHORS DU RÔLE QU'ON VOUS DESTINE, QU'EST-CE QUI VOUS INCITE À ACCEPTER UN FILM ?

Un point important pour moi, c'est les gens que je vais retrouver sur le plateau. J'aime jouer avec des gens que j'apprécie. Comptent aussi beaucoup évidemment le contexte et l'ambiance dans lesquels je vais travailler. Sur ce film, c'était assez royal. Sophie Boudre est une réalisatrice bienveillante qui sait installer la bonne humeur. Les comédiens, jeunes et moins jeunes étaient tous sympas et prévenants avec moi. Et puis surtout, je retrouvais Alice Pol, qui en plus d'être une excellente comédienne, est une femme d'une compagnie formidable, à qui je ne connais qu'un seul défaut, mais un gros : elle pique dans les assiettes !





ON DIT SOUVENT QUE TOURNER AVEC DES ENFANTS EST ASSEZ ACROBATIQUE...

Parfois oui, quand ils chahutent, se déconcentrent ou oublient leur texte. Ce n'était pas le cas de ceux qui étaient sur ce tournage. Certes, ils étaient joyeux, s'amusaient à chanter mes chansons, mais quand ils déboulaient sur le plateau, ils étaient sages comme des images et savaient leur texte sur le bout des doigts, parfois même mieux que certains acteurs adultes. On avait l'impression qu'ils étaient si fiers du rôle qu'on leur avait donné qu'ils voulaient l'assumer du mieux qu'ils pouvaient. Sophie Boudre était passée par là. Pour avoir tourné de nombreux films avec des enfants, elle sait comment il faut les prendre !

C'ÉTAIT SON PREMIER LONG MÉTRAGE. COMMENT L'AVEZ-VOUS TROUVÉE SUR LE PLATEAU ?

Semblable à la femme qu'elle est dans la vie, sympathique, franche, battante et carrée. Elle savait ce qu'elle voulait. J'ai été vraiment bluffé par sa technique et sa capacité à gérer les emmerdements inhérents aux tournages. C'est une vraie réalisatrice, elle est formidable.

ÉTIEZ-VOUS DÉJÀ ALLÉ DANS UN EHPAD ?

Jamais. C'est une expérience dont je n'avais pas besoin pour jouer Edouard.

ÊTES-VOUS, COMME DANS LE FILM, UN GRAND-PÈRE GÂTEAU ?

Il y a longtemps que je n'ai pas joué ce rôle dans ma vraie vie. Mes enfants sont adultes et mon petit-fils aussi. Il a 30 ans, un âge où on est hors d'état de nuire ! (rire). Mais je crois me souvenir l'avoir pas mal pouponné, puis beaucoup écouté.

QUE PENSEZ-VOUS D'UN PETIT MIRACLE ?

J'ai trouvé que c'était un film à la fois juste, tendre, et très joli. Il m'a même épaté. Il a tous les atouts pour plaire à un large public. Il est fédérateur, ce qui, aujourd'hui, n'est pas une mince qualité. J'incite tout le monde à aller le voir parce qu'il en vaut la peine et qu'il fait du bien.

EDDY, ON VOUS VOIT DE PLUS EN PLUS AU CINÉMA ET DE MOINS EN MOINS SUR SCÈNE. POURQUOI ?

Parce que, lorsque je fais l'acteur, on s'occupe de moi, alors que quand je fais le chanteur, c'est l'inverse ! Et puis, j'aime le cinéma.

AVEZ-VOUS DES PROJETS ?

Je viens de terminer un autre film de Bruno Podalydès où j'ai retrouvé Sabine Azéma. Son scénario est très drôle. Je me suis régalé.



LISTE ARTISTIQUE

ALICE POL.....	JULIETTE
JONATHAN ZACCAÏ.....	ANTOINE
EDDY MITCHELL.....	EDOUARD
RÉGIS LASPALES	MICHEL
MICHEL CREMADES.....	ROBERT
EMILIE GAVOIS KAHN.....	NOÉMIE
FABRICE ADDE.....	MAX
GWENDOLINE HAMON	AVOCATE ANTOINE



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE SOPHIE BOUDRE
PRODUIT PAR PHILIPPE ROUSSELET
SCÉNARIO DE SOPHIE BOUDRE
..... SARAH KAMINSKY
..... JULIE MANOUKIAN
EN COLLABORATION AVEC EMILIE FRÊCHE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DAVID QUESEMANT
CHEF MONTEUR PHILIPPE BOURGUEIL
CHEF DÉCORATEUR FRANCK MULLER
MUSIQUE ORIGINALE DE EMMANUEL RAMBALDI
DIRECTEUR DE CASTING MICHAEL LAGUENS
DIRECTEUR DE PRODUCTION BRUNO MORIN
DIRECTRICE DE POSTPRODUCTION LÉA SADOUL
UNE COPRODUCTION VENDÔME FILMS, ORANGE STUDIO
AVEC LA PARTICIPATION DE OCS
..... CINE+
EN ASSOCIATION AVEC COFIMAGE 32
..... MANON 11
..... LA BANQUE POSTALE
..... IMAGE 14
..... CINEAXE 3
..... CINEMAGE 15
AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
PRODUCTEURS ASSOCIÉS FABRICE GIANFERMI
..... GAUTHIER LOVATO
DISTRIBUTION ORANGE STUDIO PAR UGC DISTRIBUTION
VENTES INTERNATIONALES ORANGE STUDIO